

Affamer la vache à lait - un procédé inédit...

Ayant été durant près de 40 ans au service de la fonderie Boillat à Reconvilier, dont 9 ans en qualité de directeur, la situation qui secoue notre région depuis l'automne 2004 ne peut me laisser indifférent. Je reste intimement convaincu des bienfaits de la libre entreprise et de la paix du travail et je comprends que les grèves à Reconvilier puissent être incomprises et condamnées par manque de connaissance des faits. J'affirme ainsi qu'il ne s'agit pas d'un conflit classique et d'une opposition droite/gauche et pas davantage d'un conflit entre un entrepreneur et ses salariés. L'affaire Swissmetal est un drame industriel qui entraîne des conséquences humaines et économiques désastreuses.

Boillat était une entreprise très performante du groupe Swissmetal avec un savoir très pointu, un assortiment spécifique très spécialisé et des technologies propres. Depuis la fondation de Swissmetal, l'entreprise Boillat a contribué d'une manière prépondérante au cash flow du groupe. La fonderie de Reconvilier bénéficiait d'une excellente réputation auprès d'une clientèle internationale exigeante ; cette dernière n'a d'ailleurs pas manqué d'exprimer ses vives préoccupations face au comportement de la direction du groupe qui négligeait les besoins d'un marché que seul Boillat pouvait satisfaire.

Les cadres du site de Reconvilier, pourtant acteurs engagés dans le développement, ont été exclus des décisions stratégiques prises ces dernières années. Les directeurs qui n'ont pas souhaité suivre aveuglément les décisions incompréhensibles et antiéconomiques prises par la direction du groupe ont été licenciés sans ménagement. Il en est résulté une perte importante du savoir-faire et a conduit à une première grève en 2004.

Grâce à l'aide de Madame Elisabeth Zölch, Conseillère d'Etat bernoise, le personnel a repris le travail après 10 jours de grève. Le personnel estimait alors que les engagements pris par la direction et le conseil d'administration groupe, devant le gouvernement cantonal, seraient respectés. Un directeur intérimaire avait alors été nommé et il avait rapidement su recréer la confiance. Le directeur nommé à mi-août 2005, a été licencié peu de temps après son entrée en fonction, car il insistait sur le respect des promesses qui avaient été faites.

L'engagement de développer le site de Reconvilier a été bafoué d'une manière flagrante lorsque la direction a annoncé le transfert du département fonderie de Reconvilier à l'usine de Dornach. Suite à un tel affront (envers le personnel et le gouvernement cantonal) le déclenchement de la deuxième grève de janvier 2006 n'était qu'une suite logique. Le manque de place m'empêche de décrire les détails.

Dans le cadre de la médiation que Monsieur Rolf Bloch a acceptée d'assumer, le personnel a décidé de suspendre la grève, par égard à la clientèle fidèle de l'entreprise,

l'approvisionnement de celle-ci étant le meilleur garant de l'avenir de Boillat. Le personnel, sachant qu'une usine ne pouvait fonctionner sans un encadrement connaissant les installations et les méthodes de production, a demandé la réintégration des 21 cadres licenciés pendant la grève. Devant le refus catégorique de la direction, le travail a repris, au ralenti car la direction refusait de remettre en marche les deux grandes installations de fonderie et une des deux presses. Les deux autres usines de Swissmetal, sensées approvisionner la tréfilerie de Reconvilier, tardaient à fournir les ébauches. La direction du groupe annonçait alors le licenciement de plus de 100 personnes, prétendant que la perte de commandes en raison de la grève imposait une telle mesure. En réalité le carnet de travail permet l'occupation d'au moins 300 opérateurs et hommes de métier pour l'entretien jusqu'à la fin de l'année. Toutefois, l'approvisionnement de la clientèle internationale ne semble pas une priorité pour le CEO. La mise au pas du performant site de Reconvilier par sa destruction programmée est prioritaire, comme le CEO Martin Hellweg l'a exprimé lui-même en d'autres termes dans son récent interview dans la NZZ.

Avez-vous envie de mieux connaître la situation de Boillat ? Vous trouvez une analyse critique de la stratégie de Swissmetal rédigée par trois anciens cadres sous www.boillat.org (français et allemand) ou vous pouvez la commander au 032 481 16 09 dès le 20 mai.

Paul Sonderegger, ancien directeur Swissmetal Boillat